contre chez certains poètes, comme M. de Laprade, et donne à leur œuvres une beauté d'ordre supérieur et une véritable portée philosophique. Trop volontiers, M. Fréchette se contente d'impressions toutes faites et rend plutôt l'émotion du voyageur vulgaire que du poète voyant et sentant autrement que la foule.

Monsieur Xavier Marmier a beaucoup travaillé à faire couronner M. Fréchette : c'était sa manière, légitime du reste, de nous témoigner sa reconnaissance pour l'accueil cordial que nous lui avons fait.

“ C'est M. X. Marmier, croyons-nous, qui, en sa qualité de voyageur a découvert la poésie canadienne et s'est fait le patron de M. Fréchette. L'Académie a décerné pour la première fois un de ses prix à une œuvre en langue française écrite par un sujet étranger. Elle a jugé que l'auteur appartenait à notre race et saisi cette occasion d'affirmer l'unité d'origine et de resserrer l'amitié de la France et du Canada. ”

Polybiblion.

Ce couronnement du volume de M. Fréchette est également dû, en bonne partie, aux efforts de M. Hector Fabre, représentant du gouvernement canadien à Paris. C'était un moyen diplomatique d'établir un lien de plus entre la France et nous.

Encore une fois, prenons les choses telles qu'elles sont, et conservons-leur la juste mesure. L'honneur reçu par M. Fréchette est reçu par un bon nombre de jeunes dont plusieurs retombent dans l'oubli, bien qu'ils n'aient peut-être pas dans leurs œuvres les défauts ou les emprunts dont est coupable le lauréat canadien.

Nous ne prétendons pas cependant que M. Fréchette soit sans valeur. Nous voulons être juste à son égard.

Si l'on pouvait réussir dans un sujet ou il n'y aurait aucune idée, il réussirait parfaitement.

Les sujets dans lesquels il arrive au meilleur résultat sont ceux qui renferment le moins d'idées, ceux qui ne renferment qu'une idée.

Monsieur Pascal Poirier disait cela, en 1881, dans la *Revue Canadienne* :

“ Les pièces dans lesquelles M. Fréchette réussit le mieux sont celles qui demandent peu d'études et peu d'idées, le sonnet par exemple. Il lui manque le souffle nécessaire aux œuvres de longue haleine. ”

Les dernières lettres de M. Fréchette font assez voir